



JOURNAL
ETHICS,
ECONOMICS
AND COMMON GOODS

N° 20 (2), JULY - DECEMBER 2023.

EE & CG
ETHICS,
ECONOMICS
COMMON
GOODS

JOURNAL
ETHICS,
ECONOMICS
AND COMMON GOODS

N° 20 (2), JULY - DECEMBER 2023.

EE & **CG**
ETHICS,
ECONOMICS COMMON
GOODS

Journal Ethics, Economics & Common Goods, Vol.20, No. 2 July- December 2023 biannual publication edited by the Universidad Popular Autónoma del Estado de Puebla A. C, calle 21 sur 1103, Col. Santiago, C.P 72410, Puebla, Puebla. Tel. (222) 2299400, <https://journal.upaep.mx/index.php/EthicsEconomicsandCommonGoods>. Editors: María Teresa Herrera Rendón-Nebel. Exclusive use rights reserved No. 04-2022-071213543400-102, ISSN 2954 - 4254, both granted by the Instituto Nacional del Derecho de Autor. Technical responsible: Ana Xóchitl Martínez Díaz, Alejandra Isabel Ponce Sabido.

Date of last modification: January 30, 2024.

ISSN: 2954-4254

ESSENTIAL IDENTIFICATION

Title: Journal Ethics, Economics and Common Goods

Frequency: Bi-annual

Dissemination: International

ISSN online: 2954 - 4254

Place of edition: Mexico

Year founded: 2003

DIRECTORY

Editor

María Teresa Herrera Rendón Nebel
Universidad Popular Autónoma del Estado de Puebla. *México*
Facultad de Contaduría y Finanzas

Design

Alejandra Isabel Ponce Sabido

Editorial board

Jérôme Ballet. Université de Bordeaux.
France

Shashi Motilal. Université of Delhi. *India*

Mathias Nebel. Universidad Popular Autónoma del Estado de Puebla. *México*

Patrizio Piraino. University of Notre Dame. *United States of America*

GENERAL INFORMATION

The Journal Ethics, Economics and Common Goods aims to be a space for debate and discussion on issues of social and economic ethics. Topics and issues range from theory to practical ethical questions affecting our contemporary societies. The journal is especially, but not exclusively, concerned with the relationship between ethics, economics and the different aspects of common goods perspective in social ethics.

Social and economic ethics is a rapidly changing field. The systems of thought and ideologies inherited from the 20th century seem to be exhausted and prove incapable of responding to the challenges posed by, among others, artificial intelligence, the transformation of labor and capital, the financialization of the economy, the stagnation of middle-class wages, and the growing ideological polarization of our societies.

The Journal Ethics, Economics and the Common Goods promotes contributions to scientific debates that combine high academic rigor with originality of thought. In the face of the return of ideologies and the rise of moral neopharisaisms in the Anglo-Saxon world, the journal aims to be a space for rational, free, serious and open dialogue. All articles in the journal undergo a process of double anonymous peer review. In addition, it guarantees authors a rapid review of the articles submitted to it. It is an electronic journal that publishes its articles under a creative commons license and is therefore open access.

Research articles, research reports, essays and responses are double-blind refereed. The journal is bi-annual and publishes two issues per year, in July and December. At least one of these two issues is thematic. The journal is pleased to publish articles in French, English and Spanish.

SCIENTIFIC BOARD

Alain Anquetil. ESSCA. France
Alejandra Boni. Universitat Politècnica de València. España
Andrew Crabtree. Copenhagen Business School. Denmark
Byaruhanga Rukooko Archangel. Makerere University. Uganda
Clemens Sedmak. University of Notre Dame. United States of America
David Robichaud. Université d'Ottawa. Canada
Demuijnck Geert. EDHEC Business School. France
Des Gasper. International Institute of Social Studies. Netherlands
Flavio Commin. IQS School of Management. España
François- Régis Mahieu. Fonds pour la recherche en éthique économique. France
Felipe Adrián Vásquez Gálvez. Universidad Autónoma de Ciudad Juárez. México
Javier María Iguñiz Echevarría. Universidad Pontificia de Lima. Perú
Jay Drydyk. Carleton University. Canada
Jean Marcel Koffi. Université de Bouaké. Côte d'Ivoire
Jean-Luc Dubois. Institute de recherche sur le Développement. France
John Francis Díaz. Chung Yuan Christian University. Taiwan
Luigino Bruni. Università Lumen y Sophia. Italia
Mahefasoa Randrianalijaona. Université d'Antananarivo. Madagascar
Marianne Camerer. University of Capetown. South Africa
Mario Biggeri. Università di Firenze. Italia
Mario Maggioni. Università Cattolica del Sacro Cuore. Italia
Mario Solis. Universidad de Costa Rica. Costa Rica
Michel Dion. Université de Sherbrooke. Canada
Mladjo Ivanovic. Northern Michigan University. United States of America
Óscar Garza Vázquez. Universidad de las Américas Puebla. México
Óscar Ibáñez. Universidad Autónoma de Ciudad Juárez. México
Patrick Riordan. University of Oxford. United Kingdom
Pawel Dembinski. Université de Fribourg. Switzerland
Pedro Flores Crespo. Universidad Autónoma de Querétaro. México
Prodipto Ghosh. The Energy and Resources Institute. India
Rebecca Gutwald. Ludwig-Maximilians Universität. Deutschland
Sandra Regina Martini. Universidade Ritter. Brasil
Sara Balestri. Università Cattolica del Sacro Cuore. Italia
Simona Beretta. Università Cattolica del Sacro Cuore. Italia
Stacy Kosko. University of Maryland. United States of America
Steve Viner. Middlebury College. United States of America
Volkert Jürgen. Hochschule Pforzheim. Deutschland

INDEX

RESEARCH ARTICLES

- p. 8 -24 Effet des pratiques d'adaptation au changement climatique sur le revenu agricole : cas des riziculteurs en contrat de métayage à Korhogo au nord de la Côte d'Ivoire
Maxime Tano Assi, Célestin Koffi N'Goran et Bintou Tionkoli Silue.
- p. 25-42 ¿De qué son responsable las empresas, ante quien y para qué? Un enfoque de bien común en materia de responsabilidad social empresarial
Matthias Nebel
- p. 43-64 Destino de la inversión pública en tiempos de pandemia. Muertes por COVID-19 y efectos en la pobreza en México
María Teresa Herrera Rendón Nebel, Emmanuel Olivera Pérez
- p. 65-84 The Repugnant, the Sadistic, and Two 'Despotic' Conclusions in Population Ethics
Sreenivasan Subramanian

BOOK REVIEWS

- p.86- 90 Amartya, S. (2023). Citoyen du monde. Memoires. France : Odile Jacob, 496 pp.
Rima Hawi
- p. 91-96 Martínez, J., (2022). Por una política del bien común. Madrid: BAC, 520 pp
José Ramón Amor Pan

INTERVIEWS

- p.98- 105 Entretien avec Elsa Godart
Jérôme Ballet

BOOK REVIEWS

Amartya, S. (2023) Citoyen du monde. Mémoires. France : Odile Jacob, 496 PP.

Les mémoires d'Amartya Sen: conversations sur le monde et solitude d'un économiste qui travaille sur les injustices.

Rima Hawi. UMI Source, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, Université Paris- Saclay.

Introduction

Il y a des bouts de vie d'Amartya Sen dans plusieurs de ses ouvrages académiques. Il y a son autobiographie publiée, en 1998, lors de la réception du Prix Nobel d'économie attribué pour la première fois à un économiste du « Tiers-Monde ». Une reconnaissance pour celui que certains qualifieront de « Nobel des pauvres » ou de « Mère Térésa de l'économie » Hauchecorne, (2009). Désormais, avec le premier volet de ses mémoires (sur trois décennies), il y a aussi les récits et rencontres de ce « *Citoyen du monde* » (titre de son autobiographie, traduite de l'anglais *Home in the world. A memoir*), qui se sent autant chez lui en Inde dans la petite maison de Santiniketan où il naît et grandit, qu'au Trinity College à Cambridge où il fait ses études, devient enseignant-chercheur puis Président, ou encore à Harvard où il a été Professeur d'économie et de philosophie.

Les mémoires de Sen semblent dessiner un mouvement inverse entre l'école expérimentale de Rabindranath Tagore à Santiniketan où se mêlent les discussions sur les cultures du monde, l'histoire mouvementée de l'Inde et du Bengale, les inégalités, les famines, les engagements... (1ère partie *L'école hors les murs*). Et l'école des grands économistes à Cambridge, où malgré les querelles académiques et les cercles de discussion, Sen constate la solitude de celui qui se consacre à des sujets qui n'intéressent pas la discipline (partie 2 *Une économie qui ne s'intéresse pas à la vie des gens*). La brève question du chapitre XVIII de son ouvrage prend donc toute son ampleur dans ses constats : « Quelle économie ? », au sens de quelle économie voulons-nous faire pour être utile aux populations.

1. L'école hors les murs

« A ma naissance, ma famille vivait à Dacca [capitale du Bangladesh], même si ce n'est pas là que je suis né » (p. 18). Sen est né, en 1933, à Santiniketan, à l'école fondée en 1901 par le prix Nobel de littérature Rabindranath Tagore (1861-1941). Son grand-père maternel, Kshiti Mohan, engagé auprès des populations les plus pauvres, y était professeur, une sorte de bras droit du poète. Sa grand-mère « ma didima » sage-femme et sa mère, Amita, une grande danseuse dans plusieurs des pièces chorégraphiées de Tagore. C'est ce dernier qui suggère à Amita, d'appeler son enfant « Amartya » qui veut dire « immortel en sanscrit » : « 'Amartya' est une personne originaire de la terre où nul ne meurt... » (p. 22). Sans doute, s'amuse Sen, le paradis.

Hawi, R. (2023) "Les mémoires d'Amartya Sen: conversations sur le monde et solitude d'un économiste qui travaille sur les injustices" [reseña]. *Ethics, Economics and Common Goods*, 20 (2), 86-90. Disponible à: <https://journal.upaep.mx/index.php/EthicsEconomicsandCommonGoods/index>

Santiniketan « là où la paix demeure en bengali » a donné à Sen une maison de laquelle il partira et reviendra plusieurs fois. Les longues conversations avec sa « *didima* » sur l'importance des soins et de l'hygiène, si souvent négligés en Inde, crée son admiration et l'influenceront dans le cadre de ses recherches sur la mortalité maternelle et infantile. De même, les femmes à la place si importante au sein de la famille et de la vie économique en Birmanie (où il séjournera enfant), façonneront son attitude vis-à-vis des disparités de genre et l'aideront à penser le rôle des femmes, « question qui deviendra plus tard l'un de mes sujets de recherche » (p. 27). Sen évoque ses liens personnels avec Aung San Suu Kyi « une femme remarquable », qui, avec beaucoup de courage, a appelé à résister contre la junte militaire qui a pris le pouvoir en 1962. Il évoque aussi, avec incompréhension, les atrocités commises par l'armée contre les Rohingya musulmans, qui n'ont pas émigré, une fois au pouvoir (2016-2021), la dame de Rangoon « au point d'y apporter une aide décisive » (p. 29). Sen dénonce les propagandes haineuses en Birmanie semant la haine dans l'opinion publique, celles contre les migrants en Hongrie, la communauté gay en Pologne, contre les Roms partout en Europe, les extrémistes religieux arrivés au pouvoir en Inde, pays autrefois laïc.

L'école de Santiniketan a été pour toutes celles et tous ceux qui y sont passés, l'école de la tolérance où les traditions indiennes côtoyaient les cultures du monde, rejetant les pensées communautaires et les nationalismes. Une école progressiste où l'accent était mis sur l'éveil et la curiosité plutôt que sur les notes et sur l'excellence, où les cours avaient lieu le plus souvent en extérieur, pour ne pas être limité par les murs.

Sen est curieux de tout ce qui l'entoure. Aux conversations animées à Santiniketan s'ajoutent, celles de sa famille. Sen écoute, « ne perdant pas une miette » (p. 164). Certains membres de sa famille militent au Parti socialiste du Congrès, d'autres au Parti communiste indien, tous sont engagés pour l'indépendance de l'Inde, contre les injustices sociales et le sectarisme culturel. A 10 ans, le petit Sen est témoin de la famine au Bengale qui a fait entre deux et trois millions de victimes, ce sera l'un de ses sujets de recherche en tant qu'économiste constatant le rôle de l'autorité britannique, la politique qui aggrave la détresse des plus pauvres dans les zones rurales, la censure de la presse complice.

« Le cauchemar de cette famine m'a déterminé à faire tout mon possible pour empêcher que d'autres se produisent à l'avenir. Lorsque j'ai dit cela à l'un de mes professeurs, il a souri et a salué mon ambition, mais il m'a aussi « remis les pieds sur terre » en me disant qu'il était pratiquement impossible d'éliminer les famines. Je me suis souvenu de cette conversation décourageante lorsque, dans les années 70, j'ai commencé à étudier les famines dans l'espoir de trouver une solution qui pourrait permettre, dans une certaine mesure, de les prévenir » (p.139).

2. Une économie qui ne s'intéresse pas à la vie des gens

Passionné de mathématiques et de sanskrit, qu'il considère comme complémentaires, Sen arrive à Calcutta, en 1951, une ville multiculturelle « faite pour la conversation impromptue, ce que les Bengalis appellent *adda*, c'est-à-dire une discussion à bâtons rompus sur le sujet qui se présente » (p. 202-203). Un ami qui se préoccupait des inégalités sociales en Inde persuade Sen, de faire, en plus des mathématiques, des études d'économie:

« Je me rendais aussi compte que l'économie me serait plus utile pour mes engagements sociaux et politiques. J'envisageais déjà d'œuvrer à la transformation de l'Inde en un pays moins pauvre, moins inégalitaire et plus juste que celui dans lequel j'évoluais. On ne pouvait changer l'Inde sans connaître l'économie » (p. 214).

Au Presidency College où Sen suit ses études, l'économie n'aborde Marx qu'à la marge, ce qui contraste avec les discussions familiales ou celles, nombreuses, dans les cercles universitaires, les *adda* de Calcutta : « Marx a eu un impact considérable sur les idées que j'ai formées dans la jeunesse, notamment sur la manière dont j'ai envisagé les inégalités de classe et de genre » (p. 239). Sen enchaîne les lectures des économistes : Hicks, Samuelson, Dobb ... et en 1951, il découvre, notamment, l'ouvrage de Kenneth Arrow, *Choix collectif et préférences individuelles* « qui bouleversera durablement la direction que prenait mon travail » (p. 224). Arrow pose la question que Marx n'aborde pas ou très peu dans ses écrits, celle de l'organisation politique, de la faisabilité d'une politique démocratique cohérente à partir des opinions et préférences individuelles.

L'intérêt pour une économie engagée pousse Sen, en 1953, à partir étudier à Trinity College au lieu de la London School of Economics, auprès d'économistes marxistes tels que Piero Sraffa ou Maurice Dobb dont il sera proche académiquement et avec qui il entretiendra des relations amicales. Sen y rencontre également des étudiants qui deviendront de futurs grands économistes à l'image de Mahbub ul Haq, économiste pakistanais dont les travaux fondateurs ont abouti à la création du Rapport sur le développement humain en 1990 « lorsque nous bavardions dans sa chambre ou dans la mienne, nous rouspétions sur des questions d'économie générale. Pourquoi l'économie s'intéressait-elle si peu à la vie des gens ? » (p. 290). Comment faire avancer la pensée économique, œuvrer pour que l'économie élargisse son champ d'action?

Le choix du sujet de thèse de Sen montre bien les difficultés à aller dans ce sens. A Cambridge, les querelles entre économistes portaient sur les agrégats économiques, en particulier sur la valeur agrégée du capital. Joan Robinson qui supervise la thèse de Sen souhaitait que ce dernier travaille également sur la théorie du capital en vue d'invalider les postulats néoclassiques. Sen s'y conforme, il faut, se dit-il caser, le mot « capital » dans le titre de sa thèse qui de ce fait devient : « Choisir de consacrer de larges ressources en capital dans la planification du développement ». La réaction de Sraffa ne se fait pas attendre: « Personne ne va comprendre sur quoi porte votre thèse ». Puis l'économiste italien, toujours de bons conseils, ajoute « ce titre a tout ce qu'il faut de mystérieux ; il est parfait pour une thèse de doctorat » (p. 321).

Hawi, R. (2023) "Les mémoires d'Amartya Sen: conversations sur le monde et solitude d'un économiste qui travaille sur les injustices" [reseña]. *Ethics, Economics and Common Goods*, 20 (2), 86-90. Disponible à: <https://journal.upaep.mx/index.php/EthicsEconomicsandCommonGoods/index>

Au-delà des anecdotes, les mémoires de Sen relatent les échanges entre économistes, leur encadrement et leur investissement auprès des étudiants : Pierro Sraffa, Maurice Dobb, Denis Robertson puis Paul Samuelson, rencontré au MIT, consacrent du temps à leurs cours et leurs étudiants, lisant, relisant les écrits de ses derniers, corrigeant, suggérant, échangeant avec eux et les formant, parfois au point d'en faire des disciples. « Je me souviens de m'être dit que, si la pensée économique de Maurice [Dobb] m'avait initialement donné envie de venir à Cambridge, c'est sa personnalité et son amitié qui ont fait de moi son disciple dévoué » (p. 401).

Maurice Dobb est le seul à Cambridge à enseigner l'économie sociale. Avec Sraffa, ils prennent au sérieux la volonté de Sen de travailler sur la théorie du choix social, l'économie du bien-être. Mais au-delà des discussions amicales, Sen peine à convaincre les autres professeurs de Cambridge de s'intéresser à ce champ de l'économie tout autant qu'aux inégalités, à la pauvreté et à l'exploitation. La position de Joan Robinson résume bien les priorités des économistes de l'époque: d'abord maximiser la croissance économique pour ensuite se tourner vers les autres questions: la santé, l'éducation et toute cette sorte de choses (p. 314). Ce à quoi Sen rétorque, « qu'il n'y a pas pire erreur en matière de théorie du développement, car, le besoin de soins et d'éducation n'est jamais aussi fort que lorsqu'un pays est pauvre. » (*idem.*). Pour autant le jeune Sen cède encore face aux économistes de renom qui lui suggèrent de travailler sur des choses plus utiles. « Maurice Dobb l'avait bien senti et m'avait d'ailleurs mis en garde contre la solitude qui entoure celui qui se consacre à un sujet qui n'intéresse pas ses collègues, ses étudiants, ses professeurs ou ses amis » (p. 412).

C'est quelques années plus tard, aux Etats-Unis où les travaux d'Arrow ont fait couler de l'encre que Sen pourra se consacrer à la théorie du choix social en particulier en partant des résultats – l'impossibilité du choix collectif démocratique – et des lacunes de cette théorie : la place de la liberté individuelle et de la persuasion – ou de la formation de l'opinion publique et de la discussion – dans le choix et la transformation sociale. La propagande et les mesures du gouvernement peuvent faire basculer en quelques années l'opinion publique « à défendre sa race et sa religion », à persécuter les minorités ou les réfugiés, à institutionnaliser les inégalités à l'image des intouchables en Inde obligés à se charger des tâches les plus dégradantes, tels les esclaves. Elle peut aussi faire émerger une culture du partage et faire naître comme à l'époque de l'Etat-Providence en Europe, une conviction profonde et partagée qu'il ne fallait laisser personne mourir de faim, et que la croissance sans répartition et services publics va à l'encontre du progrès social.

Conclusion

Les voyages, les rencontres, les amitiés, les conversations intellectuelles et disciplinaires de Sen à travers le monde, l'amènent à définir l'économie comme une discipline complète : elle explore les bonnes idées des différentes écoles de pensée dans le but non pas de les opposer et d'en définir une position hégémonique, mais dans le but de réduire les inégalités sous toutes leurs formes. Les mémoires de Sen raisonnent donc comme un appel à désenclaver l'économie des autres savoirs et à élargir son champ d'action en s'intéressant plus intensément à la vie des gens et aux injustices.

Bibliographie

Amartya, S. (2023). *Citoyen du monde. Mémoires*. France : Odile Jacob.

Arrow, K. (1951). *Choix Collectifs et Préférences Individuelles*. France : Diderot Editeur.

Hauchecorne, M. (2009). “Le « professeur Rawls » et le « Nobel des pauvres ». La politisation différenciée des théories de la justice de John Rawls et d'Amartya Sen dans les années 1990 en France”. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 176-177 (1-2), 94-113.

EE & **CG**
ETHICS,
ECONOMICS COMMON
GOODS

**JOURNAL ETHICS,
ECONOMICS AND
COMMON GOODS**

**N° 20 (2),
JULY- DECEMBER 2023.**